



De nos jours où l'on ne parle plus que de réchauffement climatique, il est bon de se rappeler que la température de nos régions n'a fait que fluctuer au cours du temps. Si, plus de deux siècles avant notre ère, Hannibal a pu vaincre Rome en franchissant les cols alpins avec une immense armée<sup>1</sup>, dont un escadron de 37 éléphants, c'est que ces passages étaient beaucoup moins enneigés qu'ils ne le sont actuellement. Vers la fin du néolithique et à l'âge du bronze (en gros, de 2800 à 1000 avant notre ère), une longue période chaude permit la colonisation de sites d'altitude relativement élevée.

Hauts et bas du thermomètre planétaire moyen se succédèrent au cours de l'histoire. Prises sur l'échelle des températures absolues, et vues d'un œil cosmique, ces variations ne furent en général pas très amples, mais suffisantes pour affecter le délicat équilibre dans lequel nous vivons. Les climatologues situent le dernier « pic » de froid entre 1810 et 1860. Jusqu'où va aller la période de réchauffement dans laquelle nous sommes ? L'activité humaine va-t-elle l'emballer et aura-t-elle des conséquences catastrophiques irréversibles ? Les effets prédits par certains ne sont cependant pas aussi évidents que ce qu'ils aimeraient faire croire et, hélas, toutes les déclarations « scientifiques » ne sont pas à prendre pour



*1. Le techno-thriller de Michael Crichton (aussi auteur de **Jurassic Park**, **ER**, **Soleil Levant**, **Harcèlement**, **Le Monde Perdu**, **L'Homme Terminal**, **La Variété Andromède**, etc.) traitant des féroces luttes d'influence dans le monde scientifique, sur fond de protection de l'environnement.*

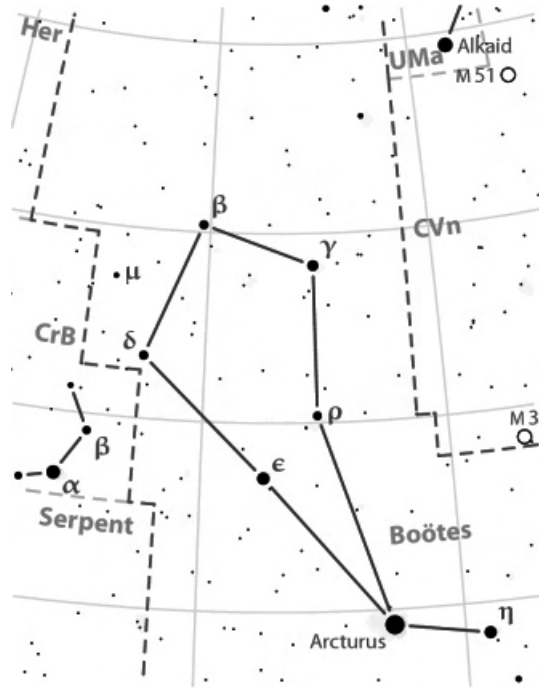
<sup>1</sup> Cette armée est estimée à 50 000 hommes et 9 000 cavaliers.

argent comptant<sup>2</sup>. Nous vivons une époque où il faut faire peur pour justifier certaines activités et obtenir certains financements.

Loin de ces débats sur lesquels nous aurons certainement l'occasion de revenir, voici une petite histoire des hauts-plateaux liée à l'une de ces périodes de grand refroidissement qu'on appelle les petites glaciations.

En ces temps-là en effet, il fut un hiver très, très rigoureux. Une nuit, il gela tellement fort que même le ciel se figea. Toutes les étoiles restèrent comme suspendues là-haut. La nuit se prolongea, se prolongea et se prolongea. Les gens des hauts-plateaux ne surent d'abord que faire. Certes, les activités étaient très réduites par ces saisons de grand froid. La faible luminosité de la neige suffisait pour se déplacer et recueillir par exemple l'indispensable bois de chauffage. Les yeux s'étaient étonnamment habitués à cette obscurité seulement pailletée des étoiles qui filtraient entre les nuages.

Après un certain temps pourtant, les paysans se dirent qu'ils devaient faire quelque chose. Il fallait bien remettre le ciel en route. La ronde des saisons devait reprendre. Le printemps devait réveiller la terre. Mais comment y arriver ? De nombreuses discussions eurent lieu à la lumière des âtres. Diverses propositions furent faites, comme celle d'allumer de grands feux de bois, en espérant qu'ils arriveraient à réchauffer la voûte céleste. Mais les gens des hauts-plateaux se rendirent rapidement compte que toutes leurs grandes forêts y passeraient, sans aucune garantie de succès. Leur préoccupation devint une réelle inquiétude, et celle-ci se transforma en désespoir au fur et à mesure que les réserves de vivres diminuaient.

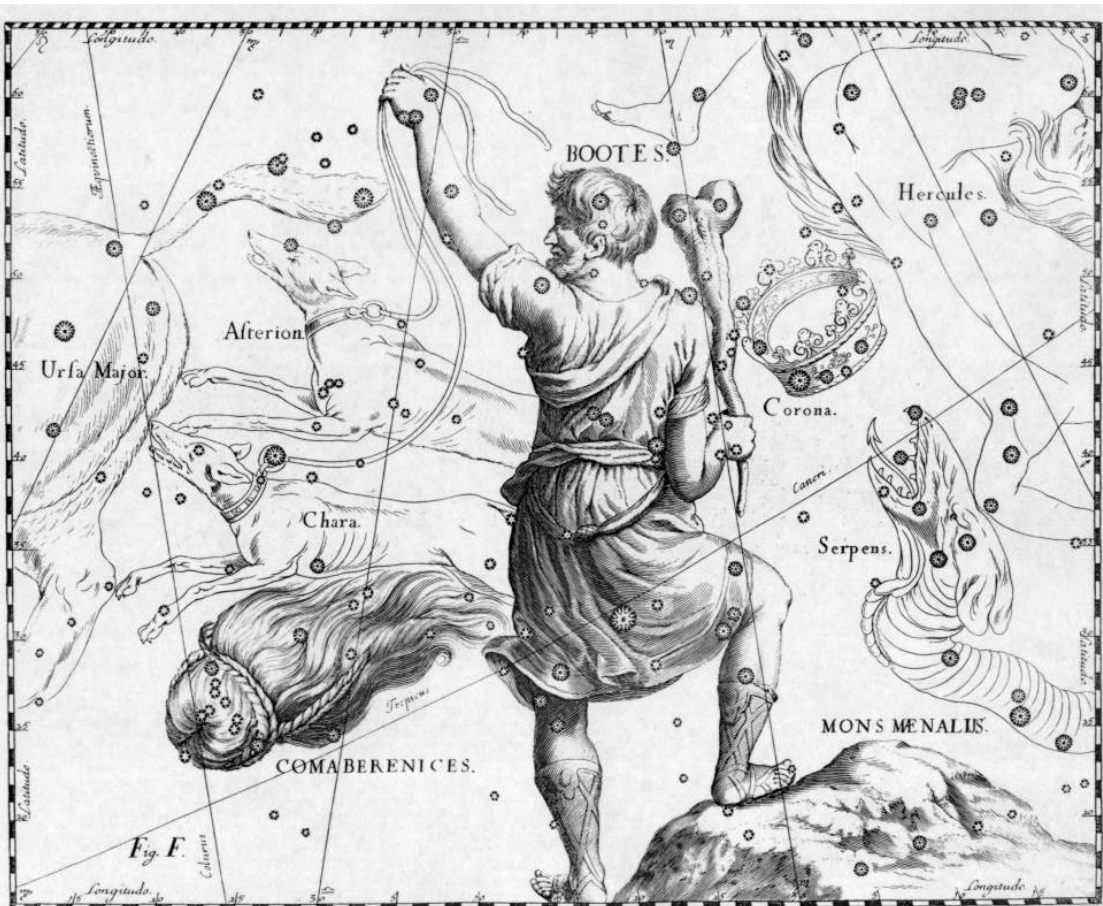


2. La constellation du Bouvier (Boötes).  
Arcturus est [alpha] Boo. (© Wikipedia)

Un robuste paysan solitaire d'une ferme éloignée eut alors une idée. Il chargea ses bœufs<sup>3</sup> de lots de fourrages, se mit des provisions dans un sac et, sans rien dire à personne, se dirigea vers là où le bord du ciel rejoignait la terre. Ce ne fut que longtemps après – lorsque les choses du ciel et de la nature avaient repris leur cours normal et qu'on s'étonnait de ne plus le voir – qu'on trouva le billet qu'il avait griffonné d'une main malhabile : lui et ses bœufs devaient avoir assez de force tous ensemble pour débloquer le ciel, et c'est ce qu'ils allaient tenter. Et c'est ce qu'ils réussirent apparemment, mais on ne les revit plus jamais.

2 Pour un éclairage fictionnel, mais bien documenté, sur les controverses scientifiques dans le domaine, voir par exemple le remarquable techno-thriller de Michael Crichton « State of Fear » (Avon Books, ISBN 0061015733), disponible en français chez Robert Laffont (« État d'Urgence », ISBN 2221104579), en allemand chez Goldmann (« Welt in Angst », ISBN 3442463041) et en italien chez Garzanti (« Stato di Paura », ISBN 8811680360).

3 Du fait de leurs sabots fendus, ceux-ci étaient préférés aux chevaux sur les hauts-plateaux marécageux.



**3. Le Bouvier tel qu'il est représenté dans l'atlas d'Hevelius.**

Depuis ces temps-là, les paysans des hauts-plateaux honorent le sacrifice d'un des leurs en voyant sa figure dans le ciel, dessinée par un groupe d'étoiles qu'ils appellent « Le Bouvier ». Ses animaux aussi sont passés à la mémoire populaire : ils ont donné leur nom, boûx d'Fagne (bœufs de Fagne), à l'une des bandes carnavalesques du village !

La constellation du Bouvier (Boötes, Boo) est l'une des constellations de l'hémis-

phère boréal qui figurait déjà parmi celles mentionnées par Ptolémée. Non sans déviation, on l'appelle parfois<sup>4</sup> le Veilleur des Ourses (Bear Watcher, en anglais) à cause de sa proximité de la Grande Ourse (Ursa Major, UMa) et de la Petite Ourse (Ursa Minor, UMi). D'un peu plus de 900 degrés carrés, Boötes s'étend entre les déclinaisons de 0° et 60°, et les ascensions droites de 13 h et 16 h. Elle culmine chez nous vers le mois de mai, lorsque la nature est épanouie.

<sup>4</sup> Voir par exemple R.H. Allen, « Star Names – Their Lore and Meaning », Dover Pub. Inc., New York, 1963, xiv + 564 pp. (ISBN 0-486-21079-0)



**4. L'amas NGC5466 de la constellation du Bouvier. (© ARC)**

La plupart des observateurs du ciel connaissent son étoile la plus brillante, Arcturus, de magnitude apparente visuelle -0,04 et de type spectral K1.5III – une géante orange donc. Celle-ci est aussi la quatrième plus brillante étoile du ciel nocturne – au pied du podium, mais dans les finalistes ! Une autre attraction est l'amas globulaire NGC5466, découvert par Herschel le 17 mai 1784 et visible dans la plupart des télescopes qui révèlent sa nature relativement lâche.

Enfin, il est bon de savoir qu'une des étoiles variables de la constellation,  $\lambda$  Boo, a donné son nom à une classe d'étoiles déficientes en métaux lourds – une catégorie forte à ce jour d'une petite quarantaine de membres.  $\lambda$  Boo elle-même est de magnitude visuelle 4,18, de type spectral A0p et se trouve à moins d'une centaine d'années-lumière de nous.